

Rock'n'roll, baby!

Le Temps,
21 juillet 2007

Musique Le groupe suisse alémanique Schtärneföifi séduit les enfants avec un rock bien trempé



Le groupe de rock Schtärneföifi. En voiture Simonel Les enfants de 3 à 11 ans découvrent le rock grâce à leur répertoire en «Schwyzerdütsch». ARCHIVES

Alain Croubalian

Dans l'ébullition de la Zurich de la fin des années 80, Boni Koller faisait rire les punks à crête avec son groupe Baby Jail, hérauts alémaniques d'un rock bricolé à souhait. Un mariage avec la bassiste et deux enfants plus tard, Boni Koller est aujourd'hui héros des mêmes parents branchés de l'urbanité zurichoise; mais il chante du rock pour leurs enfants.

Avec son sixième album *Zvorderscht i de Loki* (Tout devant dans la locomotive), son groupe, les Schtärneföifi, a définitivement trouvé son public: les 3 à 11 ans.

«Musicalement les enfants sont très tolérants, explique Boni Koller. Pour ceux de trois ans, nous avons des histoires de hérissons et pour ceux de 11 ans, des histoires de monstres. Ce n'est que plus tard, vers 13 ans, que leurs goûts sont plus définis. Tout à coup ils se disent: Eh! mais c'est quoi cette musique, c'est même pas du hip hop!»

Non, c'est du rock. Souvent traité acoustiquement, mais plein de guitares et d'arrangements de voix qui lorgnent du côté de la musique pop: the Mamas and the

Papas, par exemple. Ils citent Big Joe Williams, les Them de Van Morrison et Deep Purple, et s'avouent fans d'AC/DC. Baby Jail, dans les années 80, avait déjà quelques morceaux pour les tout-petits à son répertoire punk. Notamment une cassette, *Prinz Jokeli* en 1990, où apparaissait LA voix des contes outre-Sarine, l'inénarrable Rudi Gerster. Mais la révélation arrive en 1995, avec la première compilation *Ohrewurm*. Les rockeurs suisses alémaniques (Zuri-West, Michael Von der Heide, Stephan Eicher et autres Midnight to Six) sont invités par la maison Ausserhaus à créer des chansons pour les enfants en dialecte. Résultat: 100 000 exemplaires écoulés et la naissance d'une niche musicale rentable.

Les Schtärneföifi créent même l'évènement avec le titre «Heicho» (rentre à la maison) qui devient un hit national pour les enfants... et leurs parents. En effet, le morceau est un rhythm'n'blues traditionnel de la Nouvelle-Orléans, popularisé par the Dixie-Cups, un groupe vocal féminin des années 60, sur lequel on dansait déjà dans les squats des années 80.

Après ce coup de maître, l'af-

faire des «5 Stars» est lancée. «On avait deux chansons et on nous demandait des concerts. Il a fallu en écrire d'autres», se rappelle, amusé, Boni Koller, aujourd'hui musicien professionnel pour enfants. Il rameute Sibylle Aeberli, sa belle-sœur, une brillante guitariste de rock, et le contrebassiste Jean Zuber. Après plusieurs albums, ils créent en 2004 *Lampenfieber*, une comédie musicale pour les tout-petits. La pièce rencontre un succès public et critique, mais est une catastrophe financière.

«Jamais politiquement corrects»

Mais les enfants aiment-ils vraiment ce rock qui leur est destiné? Elsa, 5 ans, et Romane, 7 ans et demi, sont Genevoises et ne comprennent pas un traître mot de ce «Schwyzerdütsch» aux sonorités si barbares pour nos oreilles latines. «Mais elles ont mordu comme des folles à cette musique, confie leur père, légèrement étonné. Les filles chantonnent les refrains dès le lever.»

Le morceau «Badiwätter» par exemple, dont les chœurs n'ont rien à envier aux Beach Boys, explique que c'est l'été et qu'on va

pouvoir aller se baigner tandis que «Geisterschiff» conte l'épopée effrayante d'un bateau de pirates fantôme. «Bien sûr, admet le musicien zurichois, cette musique doit également plaire aux parents. Mais on écrit pour les enfants. Par exemple, je fais attention que nos textes ne soient jamais politiquement corrects... ni pédagogiques!» Les anciens punks préfèrent apparemment que leur progéniture consomme du rock composé et joué dans les règles de l'art, bien que musicalement très sage, plutôt que les ritournelles télévisuelles internationales. Ils notent, en passant, l'importance d'une culture nationale, en langue nationale, et l'attitude «rebelle» des compositeurs plaît particulièrement aux ex-alternatifs.

La longue tournée qu'effectuent, cet été, les Schtärneföifi en dit long sur le potentiel de ce public en bas âge. Il possède le pouvoir d'achat de parents au niveau d'éducation conséquent et à la profession plutôt libérale.

www.schtaerne5i.ch
«Zvorderscht i de Loki»
par Schtärneföifi, Tudor